

Préface

YAMEN MANAI

Voilà presque quinze ans que je me suis lié d'amitié avec François-George Bussac Barbier-Wiesser. Nous nous sommes rencontrés un printemps, dans une librairie de la banlieue parisienne, la seule qui a daigné me faire une place entre ses rayons pour signer *La marche de l'incertitude*, mon premier roman.

L'homme qui était entré en contact avec moi par amis interposés, a fait le déplacement, malgré un beau soleil qui incitait les citadins à flâner dans les parcs plutôt que de s'enfermer parmi les livres. Il avait déjà tissé ce lien indélébile avec ma terre natale, et le jeune écrivain tunisien que j'étais attisait chez lui une curiosité bienveillante.

— Je suis François-George Bussac Barbier-Weisser, se présenta-t-il. Mais tu peux m'appeler Capitaine.

Alors que j'ai pour habitude de faire fi des titres et des grades quand je m'adresse à une personne, là pour le coup, j'ai tout de suite abdicqué. Ce méli-mélo de noms et prénoms avec lequel il m'a mitraillé m'avait donné le tournis. Soit, je t'appellerai capitaine. Mais, si je devais moi-même lui choisir un surnom, je l'aurais sans doute appelé Balou.

Car c'est comme ça que je l'ai perçu et c'est comme ça que je le vois encore aujourd'hui : Un ours à miel à qui il en faut peu pour être heureux. Malgré les décennies qu'il cumule, luisent dans ses yeux espiègles l'appétit et la malice des enfants. Toujours curieux de découvrir ce qu'il ne connaît pas, toujours prêt rire même quand il parle avec sérieux. Et puis, quand il raconte la littérature ou qu'il lit à haute voix, l'homme devient magique. Le capitaine est un conteur, sa voix et ses lectures désarment et embarquent.

Et puis il a cette plume, facile et aérienne, pleine de trouvailles, qu'il a longtemps consacré à son héritage familial. Car derrière farandole patronymique, se cache une saga familiale riche et complexe, faite d'aventures et de voyages, de cap sur le sud et de cap sur le nord. Une histoire qui a amené son grand-père, pour ne citer que ce dernier, à Metlaoui, où il fut intendant des mines de phosphate du temps du protectorat français. C'est ainsi qu'à travers *le Jardinier de Metlaoui*, son délicieux ouvrage offert à l'occasion de notre première rencontre, j'ai découvert un pan que je méconnaissais de l'histoire tunisienne et des mœurs d'un vingtième siècle naissant.

Marchant sur les traces du Jardinier, c'est au pays de l'Hippocampe, comme il se plaît à l'appeler, que le Capitaine a élu domicile ces derniers temps. Après avoir dirigé la médiathèque de l'institut français, il s'est installé dans la paisible Goulette, accompagné de son fidèle Pistachou, un canari qui sait lui donner le change. Il a multiplié les initiatives culturelles auprès des tunisiens qu'il côtoyait dans leur diversité et qu'il aimait avec la sincérité: Des clubs de lectures, des ateliers d'écriture, des performances à haute voix... C'est au plus près de son peuple d'adoption qu'il a vécu la révolution du jasmin, la fameuse qui a étonné le monde et qui a tant chamboulé le pays et ses habitants.

Je suis bien placé pour savoir à quel point, pour un romancier, vivre cet événement est capital. Cet élan vers la vie et vers la liberté est des plus inspirants. Ne me suis-je pas

emparé du sujet à travers mes écrits ? Alors quand le capitaine m'a annoncé qu'il comptait dissenter sur le sujet, je n'étais pas étonné. J'attendais patiemment qu'il me rende son manuscrit pour voir avec quelle anse il allait se saisir de cette précieuse coupe. Quand je l'ai eu entre les mains, je n'étais pas déçu.

C'est par le biais de la fiction qui m'est chère, celle-là même qui frise le conte, que le Capitaine a croqué cette Tunisie récente, fiévreuse et tumultueuse. Usant du style et du panache qui le caractérisent, il dresse dans ce roman une galerie de personnages multi générationnelle, qu'on suit de ville en campagne, dans leurs hésitations et leurs affirmations de soi. On est conquis par Prune, effrayé par Kaddour, attendri par Nour et par Walid... On rentre dans *Le miracle de Méméti* avec le plaisir et la facilité propre à la fable, et on ressort heureux et empli par l'espoir d'un monde meilleur.

Alors plongez dans ce livre. Venez découvrir tout l'amour qu'a réservé le Capitaine pour ses personnages et pour leur pays, désormais sien.

Les personnages de ce roman-fable

PERSONNAGE MYTHIQUE : La Rédaction, entité qui se croit toute puissante, et qui en vérité court après ses créatures, devenues incontrôlables.

PERSONNAGES PRINCIPAUX : Le « Club des Six », par ordre d'entrée en scène :

— Dame Prune, veuve, joyeuse, alerte institutrice à la retraite, amoureuse des mathématiques, fervente admiratrice de feu le président Bourguiba et de son Code de la Famille. Aime les turbans à aigrette.

— Mademoiselle Nour, 25 ans, vaillante jeune marchande de légumes, veillant sur sa mère malade et ses six sœurs. La couleur de ses voiles évoluera de chapitre en chapitre.

— Walid, 38 ans, homme de théâtre, amoureux de Nour, constamment coiffé d'un chapeau informe et rouge. Impossible de savoir pourquoi. C'est ainsi.

— Lella Rafika, professeure à la retraite, veuve, militante, habite les beaux quartiers. Détient le secret de succulentes recettes « beldi » !

— Jalel, 30 ans, judoka et couturier, se rêve en chanteur de charme pour dames en mal d'amour. Aime porter des tricotés moulants.

— Karim, 35 ans, marié, scientifique et commercial, pilote d'avion et adepte des fonds marins. Porte avec séduction des

lunettes de marque. Revenu récemment d'une dizaine d'année « d'exil » en Europe, comme Jalel.

PERSONNAGES SECONDAIRES et leurs entourages :

— Le « Capitaine », sa cousine, dite « la Baronne », son voisin le Professeur Absa Attar Bey, ses amis journalistes, Rafet Del Meji et Methiah Laoual et...l'unique « dame au petit chien » !

— Autour de Nour, Kaddour son premier « amoureux », prédateur, son « amie » la traîtresse Amira, *sa grand-mère Alia-la-savante, dite Méméti*, et l'amie et voisine de celle-ci Rabaa la-sage, mère de Walid et de ses deux frères taximen.

— Du côté de chez Dame Prune, ses cousins Achair le poète et Chadia, enseignants à la retraite, personnes de grande qualité.

— Chez Lella Rafika, sa cousine Habiba et sa cuisinière « Tante » Alia.

Avant-propos

Chère lectrice, cher lecteur....

Ces aventures rocambolesques* au pays de l'hippocampe sont portées par une brochette de personnages qui vont se croiser, se comprendre, s'aimer. Ils sont, donc, pour les caractères principaux, six. Le hasard de leurs rencontres aura voulu que la parité de genre ait été respectée, ainsi que les équilibres juniors versus séniors, ville versus campagne et lettrés versus moins lettrés.

Cependant force nous est venu de constater, dès les premières minutes d'accouchement de ces écrits, que ces individus impertinents ont pris carrément l'affaire en main. La Rédaction s'est sentie non pas la « déesse ex machina » de l'affaire, mais en danger de devenir la serviteuse* des mille et une péripéties de ce sextuor improbable. Dépossédée de son pouvoir, et pourtant étrangement asticotée par le défi !

L'image qui nous vient à l'esprit est celle de ce cavalier antique qui s'efforce de maîtriser son attelage de six chevaux, lancé à toute berzingue dans cette histoire caracolante* ! Au secours !

Ah, une recommandation : ce roman est une fable. Il est à savourer lentement, car il comporte, nous dit-on, un double

fond : il paraît allègre, mais c'est aussi une allégorie, du genre tragi-comique !

Nous espérons néanmoins qu'il fera palpiter votre palpitant !

La Rédaction